

# Frouzins Montagne

## Frouzins Montagne au pied de la Muraille de Barroude

14 juin 2009

Encadrant : Christian

Activité : Randonnée

Lieu : Vallée de Barroude, Hautes-Pyrénées

Carte : IGN TOP 25 « Néouvielle /vallée d'Aure »

Altitude de départ, altitude d'arrivée, dénivelé :

Départ du parking situé à 1350 m d'altitude  
dans l'épingle sur la route du tunnel d'Aragnouet

Arrivée au Refuge de Barroude à 2377 m d'altitude  
au pied de la paroi éponyme.

Dénivelé : 1000 m environ.

Heure de départ, heure de retour :

Départ du parking vers 8h30 et retour au parking  
vers 16h30.



Participants :

Chris, Joce, Rosy, Laurence S, Françoise G, Sabine, Michel F, Jean M, Daniel C et Jean S.

Accès routier :

Autoroute de Tarbes, sortie Arreau, St Lary, Aragnouet.

Conditions météorologiques :

Quelques grains, quelques coups de vent, quelques rayons de soleil, temps frais mais agréable, ciel bleu parcouru par de gros nuages blancs venant du sud-ouest

Conditions nivologiques :

Un gros névé dans le passage de la barre, puis neige pratiquement continue sur le plateau. Lacs partiellement enneigés

Itinéraire :

Un agréable chemin ombragé, remonte la rive droite du torrent. Après le franchissement du verrou, il débouche dans une vaste vallée d'alpages.

Un petit pont permet de traverser le torrent. A partir de là, le sentier grimpe très régulièrement à flanc en rive gauche de la Neste de la Géla.

On perçoit les cris stridents des marmottes et on finit par en apercevoir quelques unes. Mais on découvre aussi des isards en hardes qui ne paraissent pas effarouchés du tout.

Puis le sentier vient buter sur une courte barre rocheuse, le Pichous de Barroude, fermant la vallée. Son passage se réalise à proximité d'une rafraîchissante cascade. Et, au dessus, nous découvrons un large replat au pied de la Muraille de Barroude. Sur le rebord élevé du replat se situe le Refuge de Barroude.

Les lacs sont partiellement englacés. Les pelouses sont largement couvertes de névés.

Pourtant, nous dénichons un petit creux herbeux. Installés à l'abri du vent, nous prenons notre casse croûte, face à la vaste Muraille calcaire (trois « Tour Eiffel » de haut, trois kilomètres de large).

Alors Jean M nous conte l'histoire de ses différentes couches :

*Pourquoi les roches du trias sont rouges ? Ce développé est issu d'un mémoire qui a été présenté par divers savants à l'Académie des Sciences de l'Institut Impérial de France .*

*C'est Elie de Baumont qui a mené cette expérience avec l'appui de Mr de Sanarmont qui a reconnu que le peroxyde de fer peut se déshydrater dans le sein même de l'eau à des températures comprises entre 160 et 180 degrés . Cette réduction a même déjà lieu, d'après une expérience qu'il a faite, à 150 degrés seulement, dans une dissolution saturée de chlorure de sodium. Il a aussi vérifié par l'analyse que les parties rouges des argiles bariolées ne diffèrent pas seulement des parties vertes ou grises par l'état de combinaison de fer, mais aussi par une proportion plus forte de ce métal. Cette observation l'a conduit à imiter tout à fait les bariolures ordinaires des argiles, en faisant passer à chaud, sur de l'argile ferrugineuse, successivement des vapeurs d'acide chlorhydrique et d'eau. Certaines parties de l'argile se décolorent, tandis que les parties voisines se teignent en rouge aux dépens des premières.*

*Ces terrains à teinte rouge sont souvent superposés à des couches parfaitement régulières, dont la coloration ne présente rien d'anormal : Telles sont les marnes irisées qui reposent sur muschelkalk ( ce joli mot désigne un immense support géologique qui va de la Bavière à l'Angleterre ). Cette circonstance, joint à la considération des vastes superficies qu'ils occupent souvent, ferait croire que la chaleur du globe n'aurait exercé son action sur eux que d'une manière indirecte et en quelque sorte détournée, en échauffant l'eau de la mer. Ce serait donc peut-être à la faveur d'une chaleur plus élevée et d'actions chimiques auxquelles la contraction du chlorure de sodium n'était pas étrangère, que la mer aurait teint elle-même les terrains salifères laissant ainsi une sorte de témoignage d'une température qu'elle aurait exceptionnellement éprouvée à certaines époques et dans des portions étendues de son bassin.*

*Jean M.*



Après ce repos, une partie du groupe a « les fourmis dans les jambes » et se découvre l'envie d'aller voir ce qu'il y a derrière le col de Barroude sous forme d'une randonnée sportive. Il descend au lac de Barroude (2355m), traverse son émissaire en profitant de larges dalles posées à escient et remonte directement la pente jusqu'au Col (2534m). Mais, derrière ce col, il n'y a rien que d'arides montagnes.

Le retour se réalise par le même itinéraire

La pause rafraîchissante a lieu comme le veut la tradition à la Fontaine située à l'embranchement de la route du Néouvielle.

#### Intérêts :

Jean M nous a décrit avec passion le relief, la géologie, les couches de sédiments de différentes couleurs, fonction de leur époque, que l'on perçoit nettement sur la muraille, mais aussi sur les sommets environnants.

#### Anecdote :

Certains membres du groupe ont peut-être rencontré des difficultés à s'y retrouver dans les propos des deux Jean. Un a expliqué que le métamorphisme des marnes donnait des schistes et/ou des ardoises, l'autre nous a expliqué que les isards étaient des moutons et :ou des chèvres !

A la fin de la journée on pouvait, à juste titre, se demander pourquoi tous les deux se prénommaient toujours Jean.

Textes : Jean M, Christian, et Jean S    Photos : Jean S